

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

La résistance de nos ennemis ne pourrait aller au-delà de l'automne. — Sur les fronts. — Encore la manœuvre des socialistes impériaux. — Le bilan de la piraterie allemande.

Les grands journaux publient une correspondance qui vient de « l'est de la France » et qui offre un intérêt incontestable.

Les derniers combats sur les Hauts-de-Meuse et entre Meuse et Moselle ont amené dans nos lignes dit le télégramme de notre confrère, un grand nombre de déserteurs allemands.

Beaucoup de ces prisonniers volontaires sont d'origine alsacienne et appartiennent à la réserve de la garde prussienne. Ce sont de forts beaux gaillards, portant des uniformes neufs, un équipement en cuir fauve, avec des moustaches au millésime de 1915.

Ils ont volontiers donné à nos soldats, dont un certain nombre, qui luttent en Woëvre, sont originaires de villages encore envahis, d'intéressants détails sur le sort fait à la population des pays occupés.

La plupart des villages, notamment du côté de Thiaucourt, ne paraissent pas avoir souffert de vexations particulières.

Il s'est établi, entre militaires et civils, des relations dont l'aigreur du début s'est atténuée à la longue, et l'un de nos poilus a pu reconnaître, sur une carte postale, ses enfants photographiés sur le seuil de sa maison, avec le gilet et les hommes qui en sont actuellement les hôtes. C'était la première nouvelle qu'il avait des siens depuis la mobilisation !

Mais voici qui est plus intéressant. **Toujours d'après ces déserteurs, les Allemands sont extrêmement las de la guerre.** Leurs pertes surtout en officiers, sont énormes. Dans la garde, par exemple, il ne reste plus que deux officiers de réserve par compagnie.

L'autre part, la nourriture est insuffisante et une campagne d'hiver ne paraît pas possible avec nos ennemis.

Voilà qui confirme l'opinion généralement admise dans les milieux renseignés.

Dans l'espoir d'intimider (!) les alliés, les Barbares ont récemment fait annoncer par leurs journaux qu'ils préparaient une campagne d'hiver. Or tout, chez eux, dément cette information : l'épuisement de l'armée, le découragement du peuple, le défaut de ressources financières et, plus que tout peut-être, les difficultés que nos ennemis vont éprouver à fabriquer des munitions en quantité suffisante. Un journal technique donne, sur ce point, des renseignements précis dont nous parlerons demain.

C'est pourquoi si les alliés envisagent, sans inquiétude, la possibilité d'une campagne d'hiver, à laquelle ils pourraient faire face aisément, les Allemands paraissent tout à fait incapables de durer au-delà de l'automne.

Sachons patienter. La fin de l'été amènera, sans doute, des changements heureux pour les Alliés.

L'offensive ennemie semble se calmer sur notre front. Les bombardements restent fréquents ; mais, en maints endroits, l'ennemi s'en tient là, sans la moindre attaque d'infanterie. Est-ce une feinte qui précède l'attaque formidable dont nous menace, depuis longtemps, la presse allemande ?... C'est peu probable.

Nous ne croyons pas que les Allemands tentent, à nouveau, de s'ouvrir la route de Calais. Ils savent trop bien ce que leur coûterait encore cette folle aventure !

Quoi qu'il en soit, l'ennemi se venge de ses insuccès constants en bombardant, toujours, Reims et Arras. C'est un rôle glorieux !...

Sur le front Russe, la défaite autrichienne, au sud de Lublin, a fortement compromis les plans de Mackensen.

Ce dernier est contraint, maintenant, de se porter au secours de l'archiduc, tandis, qu'à droite, le général Boehm Ernoli, attardé sur le Bug supérieur, a également besoin du concours du maréchal prussien.

Obligé d'aider les troupes de droite et de gauche, Mackensen doit aussi faire de prodigieux efforts pour se maintenir à Kholm (sud-est de Lublin), sous peine d'avouer la débâcle de l'opération.

On le voit, nos amis n'ont pas encore gagné la partie, mais ils ont singulièrement amélioré leur situation.

Dans les autres secteurs, peu de changement.

Sur le front Italien, il semble qu'une grosse partie est sur le point de prendre fin. Depuis plus de dix jours, la bataille fait rage sur le plateau du Carso. Des charges énergiques de l'infanterie italienne ont abouti, hier, à la prise de plusieurs positions autrichiennes.

En même temps, nos alliés continuent à accabler de projectiles lourds les sept forts de Malborghetto et les cinq de Predil. Leurs progrès sont donc importants sur toute la ligne de l'Isonzo et si leur avance est formellement lente, dans cette région, néanmoins fortifiée, elle reste absolument certaine et continue.

Toute la presse s'occupe encore de la manœuvre soigneusement concertée entre le Gouvernement impérial et les Socialistes allemands pour essayer de rendre les alliés favorables à la paix.

On sait que les chefs de la sozialdemokratie — parfaits agents du Kaiser — seignent de mener une courageuse campagne en demandant la paix sans annexion.

Excellents sentiments, dit notre confrère Laporte, chez ces misérables qui se firent les complices de tous les attentats contre le droit et l'humanité commis par leur maître, qui applaudirent à la violation de la Belgique et préparèrent le démembrement de la France !...

Qui donc en serait dupe ? En réalité, ces socialistes du kaiser restent unis à lui par la plus étroite solidarité : celle du crime et de la peur. Ils se font aujourd'hui ses diplomates auprès des fidèles de l'ancienne Internationale. L'Empereur voudrait tirer parti des amitiés allemandes tissées autrefois au cours des longues relations politiques et dont, pense-t-il, la trame n'est peut-être pas complètement rompue. Et les Haase, les Bernstein, les Kautsky s'efforcent de lui rendre ce service. Leur manifeste est un appât qu'ils lancent aux socialistes des pays ennemis dont ils espèrent faire des agents de propagande pacifiste et de démoralisation chez les peuples qu'ils combattent et qu'ils rêvaient d'asservir.

Pour mieux les déguiser, le gouvernement impérial a fait semblant, comme nous l'avons déjà dit, de les désapprouver et même de les frapper... mais seulement après qu'ils eurent fait leur coup.

La presse des pays neutres, à son tour, fait la même observation et exprime la même opinion. Voici, par exemple, un extrait de l'article consacré à ce manifeste par l'important journal Suisse, la Gazette de Lausanne :

Pour qui connaît les dessous du socialisme allemand et ses attaches avec le gouvernement, la suspension du *Vorwärts* coupable d'avoir publié l'appel de la direction du parti socialiste en faveur de la paix n'aura pas été une surprise.

Le gouvernement non seulement connaissait l'appel en question, puisqu'il lui a été officiellement communiqué fin mai par la direction du parti, mais, s'il ne l'a pas lui-même inspiré, il l'a tout au moins toléré ou encouragé.

Le gouvernement allemand, se rendant compte du sort qui attend les armées austro-allemandes si la guerre se prolonge, a

mis les chefs socialistes allemands en avant dans l'espoir que les socialistes des autres pays leur emboîteront le pas.

Personne ne croira que le gouvernement n'aurait pu empêcher la publication de l'appel dans le *Vorwärts* ; mais on laisse faire, puis on suspend le journal pour quelques jours afin de sauvegarder les apparences. L'effet est produit et le monde entier est au courant. Wolf a d'ailleurs soin tout le premier d'annoncer la chose.

Nous sommes heureux de constater que le sentiment de la presse française est confirmé par la presse des pays neutres et impartiaux. C'est une preuve que nous ne nous sommes pas trompés... Personne, du reste, chez nous et chez nos alliés n'a été tenté de mordre à l'hameçon.

Le Kaiser et ses socialistes feront bien de se convaincre que toutes les tentatives de même nature seront vouées au même résultat, c'est-à-dire au même échec.

La guerre des pirates se poursuit sans le moindre répit... et se poursuivra sans arrêt comme l'indique la réponse allemande à la Note américaine.

Les résultats obtenus restent, semaines après semaines, sensiblement les mêmes ; ils sont presque nuls si on les compare au nombre de vaisseaux qui entrent dans les ports anglais ou qui en sortent.

Un chiffre peut fixer les idées. Le secrétaire de l'association contre les risques de la guerre, à Liverpool et à Londres, déclare que, depuis le début des hostilités, vingt mille navires ont passé dans le port de Liverpool. Malgré tous ses efforts, l'ennemi n'a réussi à en détruire que vingt-neuf.

29 contre 20.000, voilà qui démontre mieux que des phrases la faillite complète de ce fameux blocus qui devait isoler les Iles Britanniques du monde entier.

La menace du Kaiser avait été terrible : le résultat est vraiment pitoyable.

Le dépit doit être grand chez les Boches !

A. C.

Toujours Calais

Dans le « Berliner Tageblatt » le major Morath étudie l'efficacité de l'énorme portée des canons allemands. Incidemment, il parle de Calais et du bombardement possible de la côte anglaise. Il reflète l'opinion du peuple allemand qu'au moment de la paix l'Angleterre s'efforcera de garder Calais.

Devant Souchez

C'est en face de Souchez, au petit jour, après un maigre sommeil, les Français apprennent qu'un régiment va attaquer. Un bombardement terrible commence. Bientôt, le combat d'artillerie bat son plein. La journée est claire, la chaleur étouffante. Au plus gros de la canonnade, c'est un nuage de toutes les couleurs qui cachent les deux rayons du soleil et cela sur un champ de bataille à perte de vue.

L'ordre d'attaquer est pour midi. Tous nos officiers, beaucoup de nos soldats regardent fixement leur montre, attendant avec une émotion contenue l'instant où il faudra bondir à travers les obus et les balles.

En avant ! Il est midi exactement. De tout côté on voit sortir sac au dos les poilus qui s'élancent en affrontant la mort. La canonnade si terrible deux minutes auparavant cesse pour faire place au crépitement des mitrailleuses. Dans la vague humaine qui s'élance quelques Français tombent, d'autres sont blessés, pas un mort. Tout à coup c'est le silence lugubre. La bataille se décide, l'ennemi sort des tranchées. Que va-t-il se passer ? C'est un moment d'angoisse, mais les Boches ont jeté leurs armes. Ils lèvent les mains en l'air. Ils se rendent. Tous les Allemands qui restaient dans les tranchées bouleversées sont blessés ou morts.

Saint-Dié bombardé

Jeudi, vers quatre heures et demie, les Allemands ont lancé, sur notre ville, seize obus de 105.

M. Adolphe Weick, libraire-éditeur a été tué.

Un sexagénaire a reçu de nombreuses blessures qui mettent sa vie en danger. D'autres personnes ont été atteintes moins gravement.

Un taube sur Remiremont

Un taube a survolé Saulxmes-sur-Moselle et a jeté deux bombes qui n'ont occasionné aucun dégât.

C'est... des Pathans

On annonce l'arrivée à Caboul (Afghanistan) de soldats indiens qui avaient combattu dans les Flandres, et qui, faits prisonnier par les Allemands, avaient été conduits à Constantinople dans l'espoir que, étant musulmans, ils renonceraient à se battre pour l'Angleterre et se joindraient aux troupes turques.

Il s'agit d'une centaine de fantassins Pathans accompagnés de leur officier indigène.

Contrairement à l'attente des Allemands, ces soldats se sont évadés, et traversant une partie du continent asiatique à pied sont arrivés au prix de mille difficultés en Afghanistan, après une marche qui a duré quatre longs mois.

Cette marche héroïque ne provoque nullement l'étonnement des gens qui connaissent l'énergie des Pathans. Un Pathan en effet, va facilement à pied jusqu'à Alep pour acheter un fusil ; de même, pour se procurer des armes, il ira sans peine d'Afghanistan jusqu'en Perse.

Ces Pathans évadés de Constantinople prennent actuellement à Caboul quelque repos avant de repartir pour l'Inde, rejoindre le dépôt de leur régiment.

Leur exploit met une fois de plus en évidence le manque de psychologie des Allemands, qui avaient escompté une révolte de l'Inde et l'hostilité de l'émir d'Afghanistan vis-à-vis des Anglais.

La marche des Russes

L'Invalide Russe, organe du ministère de la guerre, fait ressortir le revirement heureux qui s'est produit dans les opérations militaires et constate qu'après deux mois l'offensive austro-allemande est maintenant enrayée sur le front Sud-Ouest.

Le même journal ajoute : la grande opération conçue sur ce front, par l'état-major allemand a piteusement échoué, car malgré tous ses efforts, l'ennemi n'a pas réussi à entraîner l'armée russe dans une bataille générale. Les forces russes se sont repliées dans un ordre parfait, opposant une résistance acharnée, infligeant aux ennemis des pertes sévères et entraînant les Austro-Allemands loin de leur base, dans une région où les voies ferrées n'ont qu'un faible développement. Le résultat a été que l'ennemi a dû suspendre ses opérations. Tout porte à croire qu'il jettera maintenant ses forces sur un autre secteur et abandonnera aux Autrichiens la liquidation de l'opération de Galicie.

AU CAUCASE

(Communiqué du Caucase du 9 juillet).

Dans la direction du littoral et d'Olty, fusillade espacée.

Dans la région de Karaderbent, sur le front Karaderbent-Djembek, les troupes russes maintiennent leurs positions contre la poussée des Turcs, fortement renforcés.

La scission des armées ennemies

Nul n'aurait osé espérer une défaillance pareille dans la tactique austro-allemande. L'ennemi semble avoir été persuadé que les Russes souffraient encore des coups qui leur avaient été portés pendant leur retraite de Galicie. Une des particularités les plus satisfaisantes de la victoire est que ni l'aile gauche de l'ennemi, ni l'armée de Mackensen ne put envoyer des renforts au centre rompu, comme le dit le critique militaire de ce journal. La liaison entre Mackensen et les troupes de la gauche de la Vistule n'existe plus et il reste à savoir si elle pourra être rétablie.

Le vieillard rouge veut revoir ses champs de défaite

La « Corrispondenza » reçoit de Zurich la nouvelle que l'empereur François-Joseph aurait manifesté le désir de se rendre sur le front austro-italien, pour assister personnellement à la phase la plus importante de la guerre qui, selon l'avis de l'état-major, est sur le point de commencer.

Les médecins de l'empereur se sont opposés formellement à ce désir ; mais l'empereur, non seulement aurait persisté dans son idée, mais aurait donné des ordres pour qu'on prépare tout ce qui est nécessaire pour son prochain départ.

Un démenti

« La déclaration contenue dans le communiqué officiel turc du 4 courant suivant laquelle les troupes alliées opérant aux Dardanelles auraient fait usage de gaz asphyxiants, est fausse. »

Les Autrichiens à Laibach

On mande de Laibach que depuis le 8 juillet, Italiens et Autrichiens se bornent à consolider leurs positions. Les Autrichiens font enterrer leurs morts et soignent leurs nombreux blessés. Certaines troupes allemandes opèrent sur le front de l'Isonzo, et le commandement suprême semble devoir tomber entre leurs mains.

Le conseil de guerre de Laibach a discuté plusieurs questions militaires et ordonné une punition sévère pour les civils qui favoriseraient la désertion des soldats.

Depuis juin, plus de 250 civils irrédentistes ont été exécutés, et l'on a constaté que 1.800 Slaves et 5.300 Italiens irrédentistes se sont rendus aux Italiens.

La cour martiale de Laibach a condamné à mort pour espionnage une centaine de civils dont plusieurs femmes.

Un albatros abattu par un avion Russe

Un albatros allemand étant apparu sur l'aérodrome russe, au nord du Dniester, un avion russe prit immédiatement son vol et se mit à sa poursuite. Il l'atteignit et l'attaqua à plusieurs reprises, mitraillant efficacement l'albatros qui riposta et, par cinq fois perça l'avion russe. Finalement l'aviateur allemand fut tué, l'observateur blessé et l'appareil ennemi, ayant fait « looping », vint tomber à pic dans les lignes russes où il prit feu et brûla avec l'observateur blessé.

DANS LES DARDANELLES

Le gendre du sultan Ismail Halibey vient de succomber à Constantinople à une attaque de typhus exantématique.

L'épidémie a pris de telles proportions, en dépit des efforts tentés pour l'enrayer, que de nombreux régiments, décimés, ont dû être évacués des environs de la capitale vers des régions plus saines de l'intérieur.

L'ITALIE EN GUERRE

Cinq couples du fort du Belvédère, dans le Trentin, ont été mis hors d'état d'agir par les canons italiens. Ce fort, avec ses canons de douze pouces, avait été un des principaux obstacles à l'avance italienne sur Rovereto et Trente.

Des nouvelles excellentes parviennent de la grande bataille qui a fait rage dix jours durant sur le plateau de Carso. Des charges énergiques de l'infanterie italienne ont abouti hier à la prise de plusieurs positions autrichiennes. Plusieurs milliers de prisonniers ont traversé Milan ce matin.

La Bulgarie et la quadruple entente

La Bulgarie serait à la veille de graves et définitives décisions. La prompt arrivée à Rome de M. Stancioff, le nouveau ministre bulgare près le Quirinal, ne semble pas étrangère à un changement imminent de la situation.

Cette impression est renforcée par un autre fait significatif ; tandis qu'à Salonique et dans de nombreuses villes de Turquie les Bulgares qui y résidaient ont été rappelés chez eux dès le 27 juin, la légation bulgare à Rome vient d'avertir ses nationaux domiciliés en Italie de se tenir prêts à partir pour la Bulgarie au premier appel.

Les pertes du corps sanitaire allemand

D'après un journal médical allemand, l'armée allemande a perdu 783 médecins depuis le commencement de la guerre : 228 ont été tués ou sont morts des suites de blessures, 354 ont été blessés, 81 prisonniers et 120 sont manquants.

Regrets insuffisants

Les journaux officiels publient la note suivante au sujet du torpillage du vapeur danois « Soeborg » :

« L'enquête ouverte par les autorités allemandes au sujet de la perte, dans la mer du Nord, le 30 mai dernier, du vapeur danois « Soeborg », a établi que ledit vapeur, par suite d'une confusion malheureuse, a été coulé par une torpille lancée d'un sous-marin allemand. »

« Le commandant du sous-marin ne pensait pas avoir devant lui un bâtiment neutre et il affirme que le pavillon danois aussi bien que les marques de nationalité peintes sur le bâtiment n'étaient pas suffisamment visibles au moment où la torpille a été lancée. »

« Le gouvernement allemand, par la voie du ministre d'Allemagne à Copenhague, a exprimé son profond regret de ce qui s'est passé et s'est déclaré prêt à payer les dommages et intérêts, en proposant au gouvernement danois de charger un expert de déterminer l'étendue des dommages d'accord avec un expert choisi par le gouvernement allemand. »

Un de moins

On mande d'Ancone à la « Stampa » qu'un scaphandrier, qui faisait des recherches près de Venise sur le lieu où coula le sous-marin italien « Méduse », aperçut non loin l'épave d'un autre sous-marin probablement autrichien.

On suppose qu'il s'agit du sous-marin qui fit couler le « Méduse », qui aura été lui-même victime de la rencontre des deux navires.

HEUREUSES DÉCISIONS

Les soldats qui sont au front profiteront de permissions, pour aller faire un petit tour à la maison.

Ainsi en a décidé le ministre de la guerre, d'accord avec les commandants d'armée.

Quoi qu'on en dise, cette décision a fait grandement plaisir aux soldats et aux familles.

Déjà, le retour au pays a commencé : les permissionnaires sont arrivés et on se rend compte avec quelle joie ils ont été accueillis.

Mais la décision ministérielle n'aurait pas été tout à fait satisfaisante si elle n'avait été complétée par une autre mesure, qui celle-là avait une grande importance.

Des permissions accordées, seuls les soldats ayant des ressources pouvaient en profiter, car le voyage du front dans nos pays du Midi et du Sud-Ouest est long et coûteux.

Or, nombreux sont les hommes qui ne possèdent pas l'argent nécessaire pour entreprendre ce voyage.

Et cependant, il était de toute équité que les permissions fussent pour tous.

La question est résolue : il a suffi que quelques députés prennent l'initiative d'une démarche auprès du ministre des Travaux publics, pour qu'aussitôt satisfaction fût accordée.

M. Marcel Sembat, en effet, leur a adressé la lettre suivante :

« Mes chers amis,

« Vous avez bien voulu me demander d'intervenir pour que le transport gratuit aller et retour fût assuré aux permissionnaires du front. Je ne puis mieux vous répondre qu'en vous communiquant l'extrait suivant de la circulaire adressée dès le 3 juillet aux commissaires militaires des réseaux par l'administration de la guerre.

« Les permissionnaires seront ex-pédiés du front jusqu'aux gares de rassemblement de la région de leur domicile, soit en détachement, soit par trains spéciaux, au moyen d'ordres de transport. A partir de ce point, ils recevront par les soins des commissaires militaires des ordres de transport distincts pour se rendre à destination et pour le retour à la gare de rassemblement. »

Ainsi tous les soldats qui sont au front pourront profiter des permissions et venir au pays reprendre contact avec leurs familles, leurs amis, et raffermir chez tous une confiance que quelques alarmistes intéressés tentent, en vain, de troubler.

L. B.

DU FRONT

J'ai rencontré un officier supérieur anglais. Nous avons causé de la guerre. Ce que m'a dit mon interlocuteur est bon à répéter.

Je passe et laisse de côté les compliments sur les armées alliées sur l'effort de celle-ci, sur la résistance de celles-là. Tout cela a été dit. Je vais droit aux déclarations à retenir.

— Le front anglais est proportionnellement court.

Oui, il s'allongera bientôt cependant. Lorsque nous serons sur la Meuse, nous aurons une ligne qui fera angle obtus. Les Français auront alors un côté. Nous, l'autre que nous partagerons avec l'armée belge.

— Ceci pour le cas où nous marcherions en avant ?

— Il n'y a pas à en douter. Mais ceci dépend de considérations qui n'ont rien de commun avec la bravoure, le courage ou la témérité. Laissez faire Joffre et Foch.

— Plus que jamais. C'est le chef stratège, économiste, philosophe et homme de cœur, ce qui ne gêne rien. C'est le Français qui a le mieux cette qualité anglaise qu'on nomme flegme ou sang-froid au choix. Enfin, c'est le général qui a magistralement jugé la situation comme un chef devait le faire. On peut avoir en lui la plus absolue confiance.

— Et l'offensive ?

— Il n'est pas question actuellement d'offensive ! Il est question de fabriquer des munitions et des canons et puis d'attendre.

— Encore attendre....

— Plus longtemps ! L'Allemagne joue son dernier atout et les Russes jouent admirablement leur partie, de même que les Italiens. Tout va bien, croyez-le. Dès que l'Allemagne aura sorti son or, ceci est très prochain ; elle devra économiser non seulement chez elle, mais sur tout le front qu'elle retient, mais qu'elle ne repousse pas. Et il n'y a pas que la situation monétaire de l'Allemagne à envisager ! Il y a celle de l'Autriche et celle de la Turquie.

— En résumé, vous êtes optimiste ?

— Il y a tout lieu de l'être. Ceux qui savent bien ce qui se passe le sont tous. Les autres, peu importe !

— Cependant ne croyez-vous pas

que ceux-là, il faut les faire patienter en leur disant où nous en sommes ?

— Mais oui, seulement on ne peut pas tout leur dire. Et ce qu'on leur laisse comprendre, ils le comprennent mal ! Qu'ils attendent deux mois, et ils comprendront. Et ils seront contents.

— Et le blocus par les Anglais. Est-il fermé ?

— Attendez quelques jours encore cela et d'autres choses s'expliqueront et la guerre prendra une autre allure.

— Vous n'apercevez pas encore la fin ?

— Dans un an, nous en reparlerons.

Mais alors nous serons en Belgique avec les Belges et les Français seront chez eux, complètement sans importuns.

— En résumé ?

— Tout va bien.

PORTHOS

(Agence « Paris-Télégrammes »).

Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms suivants :

Peyret (Albert), du 11^e d'infanterie, de Cléruac ; Vaysse (Henri), du 11^e d'infanterie, de Tauriac.

Les correspondances pour les militaires

Le ministère du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes communique la note suivante :

« En vue de faciliter et d'accélérer le tri des correspondances adressées aux militaires des dépôts des places fortes, des hôpitaux, et, d'une manière générale, des troupes desservies, non par un secteur postal, mais par un bureau de poste civil, il est instamment recommandé aux expéditeurs d'indiquer dans l'adresse de ces correspondances le nom du département dans lequel se trouve le lieu de destination. »

La visite médicale des hommes en résidence

Certaines difficultés viennent de se produire en ce qui concerne la visite médicale des hommes en résidence régulière à l'étranger, qui sont autorisés à se faire examiner au consulat de leur résidence. C'est ainsi que certains conseils de révision ont cru devoir ne pas admettre les décisions prises à l'étranger à l'égard de nos nationaux. Cette façon de procéder est contraire aux arrêtés ministériels relatifs au fonctionnement des conseils de révision. En effet, conformément à l'arrêté du 9 avril 1915, relatif à la formation de la classe 1917, les conseils de révision n'ont plus de pouvoirs d'appréciation, en ce qui les concerne, des avis émis par nos représentants à l'étranger ; ces avis doivent être purement et simplement émis par les conseils de révision et le résultat de la visite médicale subie à l'étranger doit être considéré comme définitif. Cette prescription s'applique, non seulement aux hommes de la classe 1917 et aux ajournés des classes précédentes, mais également aux hommes réformés.

Les actions en divorce des mobilisés

Le ministre de la justice vient de saisir la Chambre d'un projet de loi concernant les actions en divorce et en séparation de corps à intenter par les citoyens présents sous les drapeaux.

Le ministre de la justice a jugé qu'il était nécessaire de déroger en faveur des mobilisés aux dispositions des articles 234, 238 et 307 du code civil. La dérogation proposée à l'article 234 consiste à autoriser l'avoué à présenter la requête introductive de demande en divorce au nom de son client présent sous les drapeaux.

En ce qui concerne la comparaison pour tentative de conciliation sur les demandes en divorce ou en séparation de corps (art. 238 et 307 du code civil) le militaire ou le marin présent sous les drapeaux sera, eu égard à l'impossibilité de comparaître en personne, autorisé à se faire représenter par son avoué.

Les mutilés de la guerre

On sait que la législation actuelle a réservé maints emplois de l'Etat aux militaires qui remplissent des conditions déterminées de grade et d'ancienneté et qui ont été réformés ou retraités par suite de blessures ou infirmités contractées au service. Or, à l'effet d'adapter cette législation aux nécessités nouvelles résultant de la guerre, M. Labroue, député de la Gironde, vient de déposer une proposition intéressante, qui tend à réserver des emplois civils aux mutilés de la guerre, quels que soient leur grade et la durée de leurs services. C'est aux militaires gravement blessés et infirmes, avant tous autres, que la proposition entend réserver une partie des postes qui n'exigent ni une grande dépense d'activité, ni le libre fonctionnement de tous les organes,

et cela dans certaines conditions à régler et au sujet desquelles M. Labroue présente déjà des suggestions. « Quoi qu'il advienne, ajoute-t-il, l'essentiel est que l'Etat, tuteur né des faibles, réserve sa particulière sollicitude aux mutilés de la guerre en leur ouvrant largement la porte des services publics. C'est ce geste de justice et de reconnaissance que nous demandons de faire. »

Une taxe sur les non combattants

M. Pierre Rameil, député des Pyrénées-Orientales, vient de déposer sur le bureau de la Chambre une proposition de loi tendant à augmenter les crédits des allocations aux familles des mobilisés par l'établissement d'une taxe spéciale qui serait payée par tous les citoyens qui n'ont pas passé l'âge des obligations militaires et qui, pour une raison ou pour une autre, ne sont pas incorporés.

Entrent dans cette catégorie : les exemptés, les réformés, les hommes en sursis d'appel (tels les ouvriers rappelés du front pour travailler dans les usines de l'Etat), et enfin les fonctionnaires mobilisés dans leur emploi.

M. Pierre Rameil dit, dans son exposé des motifs, que ce serait un bel acte de solidarité que de voir ces favorisés du hasard participer pécuniairement au soulagement des familles de ceux qui, outre leur devoir de patriote, font aussi le sacrifice de leur vie.

La taxe proposée serait de 3 francs par mois — 10 centimes par jour — plus 20 0/0 sur le montant total des contributions directes, payées par l'assujéti.

Seront seuls exemptés de cette taxe, les indigents inscrits au bureau de bienfaisance, les réformés pour cause de blessures de guerre ou de maladie contractées en service.

Les sursis pour la classe 1917

Un grand nombre de jeunes gens de la classe 1917, ignorant les facilités qui leur sont données, négligent de remplir les formalités exigées pour obtenir un sursis, étant bien entendu qu'il ne s'agit pas, comme en temps de paix, d'un sursis d'incorporation ayant pour effet de retarder leur départ. Les sursis accordés ne seront, en effet, valables qu'à la cessation des hostilités. Les demandes de sursis seront, conformément aux instructions ministérielles, examinées par les conseils de révision, le 24 juillet, jour de la séance de clôture des opérations. En conséquence, les demandes doivent être déposées, sans tarder, à la mairie du domicile des conscrits. Les sursis peuvent être accordés, non seulement pour études, mais également pour affaires commerciales, d'intérêt ou de famille.

Le séjour dans la zone des armées

D'après une note d'allure officielle, le ministre de la guerre aurait modifié les conditions dans lesquelles le séjour dans la zone des armées est autorisé dorénavant pour les habitants des localités situées dans la zone des armées, mais seulement les cultivateurs astreints à des obligations militaires et non encore convoqués, auxquels des facilités plus grandes sont accordées pour rejoindre leur domicile.

Bibliographie

Sous le magnifique symbole de sa couverture, — représentant la tragédienne Madeleine Roch drapée dans le drapeau tricolore et déclarant *La Marseillaise*, dans un geste qui évoque la grandiose figure de Rude sculptée aux flancs de l'Arc de Triomphe, — le nouveau numéro des *Annales*, paru à la veille du 14 juillet, est vraiment un numéro national, tout frémissant de patriotisme, exaltant l'hymne sacré par la plume de Maurice Donnay, le drapeau par celle d'Henri Lavedan et du Bonhomme Chrysale, la « personne » de la France par celle d'Henri de Régnier, et toutes les gloires, tous les devoirs, tous les héroïsmes de notre pays en des pages admirables signées : Paul Hervieu, Frédéric Masson, Emile Faguet, René Bazin, Jean Aicard, François Fabié, l'abbé Wetterlé, etc., auxquelles viennent se joindre les chroniques ou poèmes d'actualité de Gabriel Timmory, Yvonne Sarcay, Boyer d'Agen, Dominique Bonnaud, Paul Manivet, Georges Loiseau, Ernest Stern, etc., qui forment le plus sincère et le plus brillant miroir des événements, le plus complet, le plus varié et le plus réconfortant « Journal de la Guerre ».

Le numéro, 25 centimes.

On s'abonne, 51, rue Saint-Georges, à Paris. Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.

AVIS

M. MARMILÉ, retraité de la Cie d'Orléans, résidant à Libos, prévient le public qu'il ne payera pas les dettes contractées par sa femme, née PONS Maria, qui a quitté le domicile conjugal.

Dernières guerres

Quand l'Allemagne eut fait la paix avec l'Europe, Guillaume, devenu soudain très misanthrope, fit appeler ses fils, jeunes gaillards grognons, et s'entourant aussi de ses vieux compagnons : Kamarades, dit-il, la Prusse n'est pas morte !... mais je n'ai senti sa puissance plus forte !... Nous ne reviendrons pas chez nous avant longtemps, Mobilisez d'un coup dix mille combattants !... Appelez les boîtes, les fous, les invalides, Les borgnes, les manchots, enfin, les plus solides !...

Il dit : tous ses sujets, répondirent : hurrah !... En jugeant que l'état de paix est scélérate.

Deux jours après, l'armée infirme et truculente s'en allait sous les cieux limpides, morne et lente, Culs-de-jatte d'abord, en arrière, les nains. Elle franchit d'un bond les vastes Apennins Et l'empereur roulant une voix de tonnerre Prenant un air fâché se fit tortionnaire ? Détruisez-moi, dit-il, ces villages, là-bas !... Brûlez, assassinez, violez sans combats !... Comme à Louvain semez la terreur et la cendre, Pour vous aider je vais, de ce cheval descendre ! Le pays fut couvert de débris et d'airain, La Prusse fit ainsi la guerre à San-Marin !

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 11 JUILLET (22 h.)

Journée relativement calme sur l'ensemble du front.

Lutte d'artillerie dans la région de l'Aisne, ainsi qu'en Champagne.

A la Vaux-Féry, dans la forêt d'Apremont, une tentative d'attaque de l'ennemi a été facilement repoussée. Canonnade intermittente sur le bois de Remières (nord-ouest de Firy), sur le bois Le Prêtre et plus violente sur nos positions de la Fontenelle, de Metzeral et à l'ouest d'Ammertzwiller.

L'ennemi a encore envoyé quelques obus sur Arras et Reims.

Communiqué du 12 Juill. (15 h.)

(Transmis au « Journal de Lut » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

GRANDE ACTIVITÉ AU COURS DE LA NUIT SUR DIVERS POINTS DU FRONT.

Dans le secteur d'Arras, l'ennemi, après avoir lancé un grand nombre de projectiles asphyxiants, a tenté à minuit une attaque au sud de Souchez. Il a échoué.

Une deuxième attaque vers 2 heures lui a permis d'occuper le cimetière et quelques éléments de tranchées immédiatement adjacents.

Une lutte très vive s'est poursuivie à coups de grenades dans les tranchées du sud-est de Neuville-St-Vaast, sans gain appréciable de part ni d'autre.

Sur les plateaux au nord de l'Oise, bombardement réciproque, particulièrement violent dans les régions de Quenéviers et Nouvron.

En Argonne, lutte de pétards et de mines avec intervention de notre artillerie.

En Wœvre, l'ennemi a violemment canonné Fresnes-en-Wœvre avec des obus de tous calibres et tenté plusieurs attaques : une près de Saulx-en-Wœvre ; les autres dans la forêt d'Apremont à Vaux-Féry et Tête-à-Vache. Il a été partout repoussé.

Dans les Vosges, les Allemands ont fait exploser une mine à proximité de nos positions au sud-ouest d'Ammertzwiller, puis lancé une attaque forte de plusieurs compagnies. Il a été rejeté avec des pertes importantes. Nous avons fait quelques prisonniers.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 40

SUR LE FRONT RUSSE

La bataille continue, acharnée, en Pologne

De Petrograd (OFFICIEL) : A Ossowiez, nous détruisons les travaux de sape de l'ennemi.

Dans la région d'Edvabno, nous prenons et détruisons deux galeries ennemies.

Sur le front Urjendow-Bikhava le combat continue. L'ennemi continue, le 10, à se maintenir sur la hauteur 118 et à la métairie Koversk. Il a prononcé une attaque qui a été repoussée. Nous avons infligé à l'ennemi des pertes importantes.

Au sud de Bikhava, nous faisons 900 prisonniers dont 14 officiers et nous prenons 3 mitrailleuses.

L'arrêt des troupes Autrichiennes

On mande de Zurich : La *Nouvelle Gazette* annonce que les forces de l'armée de l'archiduc Frédéric-Eugène ont été arrêtées par des forces Russes amenées de Lublin et appartenant, en grande partie, aux régiments de la forteresse.

La bataille serait indécise...

disent les Allemands !

Selon les *Dernières Nouvelles de Munich*, les sérieux engagements durent toujours dans la région de Krasnik et ils restent indécis.

Deux mois après, l'armée allemande invincible Quitta la République et prit une autre cible, Les bataillons boîtes allongèrent le pas Portant ailleurs l'horreur, la rage et les trépas. Des renforts arrivaient, quelques manchots encore Et l'on porta la guerre affreuse au Val d'Andorre !

De la flotte d'antan restaient deux cuirassés Dont les marins étaient vaillants mais harassés. L'Empereur amiral, pendant une nuit sombre Fit passer Gibraltar aux vaisseaux comme une ombre, Puis il se dirigea vers la côte avec eux, Et dompta de la voix tout l'élément aqueux. Raide et beau tout à coup comme un roi de vignette, Sur un lointain palais il braqua sa lorgnette. Bombardez-moi, dit-il, ce prince, noirocco !... Et c'est ainsi qu'il fit la guerre à Monaco !...

Ensuite, transporté d'une allégresse immense, Cela détermina chez lui de la démence. Il déclara la guerre, entre autres animaux Aux Lapons étonnés ainsi qu'aux Esquimaux. Il braqua ses canons sur Mars et sur la lune, Un obus retomba pendant une nuit brune Sur lui qui se croyait un très bon canonier. Et la paix régna jusqu'au jugement dernier !

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Armistice en Bukovine

On télégraphie de Lausanne : La *Gazette de Francfort* annonce qu'un armistice a été conclu, en Bukovine, entre les belligérants, pour enterrer les morts.

Les duels d'artillerie continuent. Le quartier général de l'archiduc Frédéric est établi à Czernowitz.

SUR LE FRONT ITALIEN

Heureuse offensive de nos alliés

L'ennemi est refoulé

Il subit des pertes sensibles

De Rome (OFFICIEL) : Nous bombardons les ouvrages de Landro et ceux, avancés, de Sexten.

Les efforts continuent, en Carnie, contre Pal-Grande. Nous prenons l'offensive, chassant l'ennemi des tranchées voisines de nos positions et lui infligeons des pertes sensibles.

Une contre-attaque de nuit dans la zone de l'Isonzo a complètement échoué.

L'Allemagne ferme la frontière Suisse

De Bâle : Les autorités militaires allemandes décident que la frontière suisse sera de nouveau fermée pour un temps assez long.

L'EMPRUNT ALLEMAND

Le troisième emprunt allemand sera émis à un cours supérieur aux précédents.

Les grands blessés

De Lausanne : Le passage du premier convoi des grands blessés français à travers la Suisse a été l'objet de grandes manifestations de sympathie.

Le premier convoi de 300 grands blessés allemands est passé la nuit.

Trieste bombardée par des avions

On apprend à Rome, qu'à Trieste, des dégâts sérieux et l'incendie d'une grande fabrique de linoléum ont été causés par le dernier bombardement des avions Italiens.

Leur parole d'honneur !

De Copenhague : Trois officiers aviateurs allemands qui s'étaient échappés du camp d'Odense ont été repris.

La réponse allemande à Washington est approuvée... par les Boches !

De Berne : La réponse allemande à l'Amérique est généralement approuvée par la presse allemande.

PARIS-TELEGRAMMES.

La bataille fait toujours rage, en Pologne, dans la région de Lublin.

L'ennemi réussit à se maintenir sur la hauteur 118.

Les journaux allemands avouent que les combats restent indécis. C'est donc que les Barbares doivent être en mauvaise posture.

Les troupes Italiennes marquent d'importants progrès et infligent à l'ennemi de grosses pertes. Tout continue à marcher à la perfection chez nos voisins.

L'Allemagne ferme à nouveau la frontière Suisse. Quel grand mouvement préparent nos ennemis ?

Visé-t-on notre front des Vosges ou dirige-t-on des troupes vers le midi ?...

La réponse des Boches... est approuvée par les Boches. Le contraire eût été surprenant. Les Américains paraissent au contraire tout à fait déçus. Nous ne tarderons pas à être fixés.

Les Allemands qui paraissent ralentir leur action, ont repris l'offensive, sur tout le front, avec une violence nouvelle.

Sauf un avantage de médiocre importance vers Souchez, l'ennemi ne marque que des échecs. Il est partout repoussé avec de grosses pertes.